

Vélo: pas encore la révolution!

A l'heure où l'effet de serre réchauffe notre atmosphère, où l'automobile se doit de devenir plus propre et plus sobre, le vélo figure en bonne place des alternatives proposées par les écologistes. Mais pédaler au quotidien ne tente plus grand monde... à moins qu'un super-vélo ne fasse son apparition. A cet égard, les nouveautés étaient nombreuses au dernier salon de l'Auto. Mais elles étaient loin d'être...révolutionnaires!

Silencieux, non polluant, peu coûteux, facile à entretenir, d'une grande longévité, le vélo ne consomme que de l'énergie musculaire, n'a pas besoin d'autoroute, ne crée pas de bouchons et se gare facilement. Bref, toutes les qualités pour être le moyen de transport-symbole des écologistes. A l'heure où le réchauffement de l'atmosphère devient une menace de premier plan pour le monde de demain, les observateurs s'accordent à dire que l'obligation de revoir fondamentalement notre attitude vis-à-vis de l'environnement ne pourra être repoussée indéfiniment... Dans la perspective de la réduction de la combustion des énergies fossiles, le vélo quitte la symbolique et le monde des loisirs pour être maintenant présenté comme le complément idéal des transports en commun. Il figure systématiquement dans les propositions de modes de vie alternatifs et le très sérieux World Watch Institute de Washington, qui veille sur l'état de l'environnement dans le monde entier, le considère comme une des technologies

les plus efficaces pour se déplacer.

A bicyclette

A part les facteurs qui n'ont pas encore été motorisés, des étudiants et quelques inconditionnels, il n'y a plus grand monde qui pédale au quotidien en Wallonie. Il faut dire que les pistes cyclables sont si nombreuses qu'on risque sa vie en permanence, que nos paysages n'ont rien en commun avec le relief du plat pays et que le beau temps n'est pas tous les jours de la partie. Voilà bien des raisons pour préférer la voiture, même pour de courts déplacements, mais il en serait peut-être différemment si le vélo de tous les jours évoluait fondamentalement. N'a-t-on pas vu un vélo volant traverser la manche ? Un cycliste couché sur le dos dans un engin caréné atteindre 105 km/h ? Ne parle-t-on pas de transmission par arbre, de structures protectrices contre les intempéries ? Le salon de l'auto qui était aussi le salon de la moto et du cycle a déçu les amateurs avides de découvrir les petites reines du futur. Des nouveautés

technologiques étaient bien présentées mais elles sont loin d'être révolutionnaires.

Norta, autre fabricant belge, monte en option les freins hydrauliques Magura qui ont été présentés pour la première fois l'année dernière au salon de Cologne. Le câble en acier est remplacé par de l'huile; la poignée actionne un piston. Gare à la chute par dessus le guidon: les mâchoires des freins se referment sur la roue avec une puissance peu commune. Autre amélioration pour une meilleure sécurité, l'éclairage halogène fait timidement son apparition. Il ne suffit pas de simplement remplacer l'ampoule classique: une nouvelle dynamo est aussi nécessaire. Notons également les perfectionnements qui équipent surtout les vélos tout-terrain: un bloc de frein indépendant de chaque côté de la roue en lieu et place de la pince habituelle et cette manette de changement de vitesse à positions déterminées, un bouton supplémentaire permettant de descendre automatiquement les vitesses. Désormais, il est même possible de changer de vitesse en plein effort, sans devoir stabiliser la traction sur la chaîne. Beaucoup de vélos tout-terrain sont déjà équipés du Biopace, un pédalier ovale qui permet de réduire l'effort en supprimant les deux temps morts, une idée d'avant guerre que les chercheurs japonais de la firme Shimano ont enfin pu concrétiser techniquement.

Et les vélos de demain ?

Verrons-nous enfin au prochain salon des vélos à position couchée, à carénage ou équipés de ce moteur électrique dont les batteries sont rechargées dans les descentes ? Patience semble le mot d'ordre général. Le monde du cycle est en effet traditionnellement méfiant vis-à-vis des nouveautés, tant au niveau des constructeurs que des acheteurs, une situation qui constitue un véritable frein au progrès. Un progrès dont le vélo a certainement bien besoin face à l'avenir écologique qu'on lui prédit. ■

Luc Noël.